

Mmosrite
of California

Surf 'n' Punk

HISTOIRE

Les guitares Mosrite, produites par Willie Moseley et son frère Andy à partir de 1963, restent les symboles de la Californie décomplexée de l'époque, lorsque les mouvements surf de la cote Ouest et country de Bakersfield battaient leur plein. Ces modèles à l'esthétique unique ont depuis séduit nombre d'artistes, en particulier (et paradoxalement) des guitaristes funk, grunge ou punk comme Kurt Cobain ou les Ramones qui les ont remis au goût du jour.

Il suffit de s'attarder sur la page d'un dealer majeur pour réaliser à quel point la hiérarchie des marques est bien une réalité dans le monde vintage. On trouve toujours un onglet pour Fender, Gibson, Gretsch, parfois un onglet Rickenbacker ou Guild, mais jamais un chapitre lié exclusivement aux guitares Mosrite, qui sont du fait systématiquement rejetées dans le fond commun obscur et avilissant des « guitares diverses ». Pourtant le constructeur

Les Okies seront les ritals, les polaks de cette Californie en plein boom.

californien fait partie, avec ses collègues Bigsby, Hallmark ou Standell, des petites compagnies locales qui ont, modestement mais de façon notoire, contribué à écrire quelques pages de l'histoire de la guitare électrique moderne. Et certaines des innovations de Mosrite, en terme de design, d'esthétique ou d'électronique, ont traversé les époques, et justifient que nous consacrons aujourd'hui un article (et une couverture) à cette compagnie particulièrement attachante, créée par Willie Moseley dans les années soixante.

Okie from Muskogee

Né à Durant dans l'Oklahoma en 1935, Willie Moseley grandit à Bakersfield en Californie, après que sa famille y eut migré en 1940. C'est la grande époque des *Okies*, immortalisés dans le roman

de Steinbeck, *Les Raisins de la colère* (et le film éponyme avec Henry Fonda dans le rôle-titre), ces migrants originaires de l'Oklahoma poussés vers l'Ouest par la crise et les orages de poussière, et qui seront un peu les polaks, les ritals de cette Californie en plein boom... Une population dure au mal, prête aux tâches les plus ingrates pour survivre. De cette populace malmenée naîtra un des plus grands mouvements de la musique country californienne, le désormais fameux *Bakersfield Sound*, dans lequel, parmi tant d'autres, s'illustra Merle Haggard, lui-même un « *Okie from Muskogee* » revendiqué. Ce mouvement musical permit à toutes les composantes de la guitare californienne de se développer, de ses pousses annexes, de Bigsby à Semie Moseley, jusqu'à indirectement ses plus illustres représentants comme Leo Fender, qui profita de cette scène vibronnante pour mettre au point ses guitares. C'est dans cette mecque de la country rive gauche que Moseley fit ses classes

Ce très rare exemplaire du tout début de production (1963) fait partie du stock de Gary's Classic Guitar à Cincinnati, qui nous a aimablement fourni ce cliché. La guitare exhibe les caractéristiques propres aux tout premiers modèles Ventures sortis des usines : un large logo « Ventures » sur la tête, un filet tout autour du corps. Les guitares de ce millésime sont particulièrement recherchées et dépassent largement la barre des 5 chiffres. (Photo : Gary's Classic Guitar)



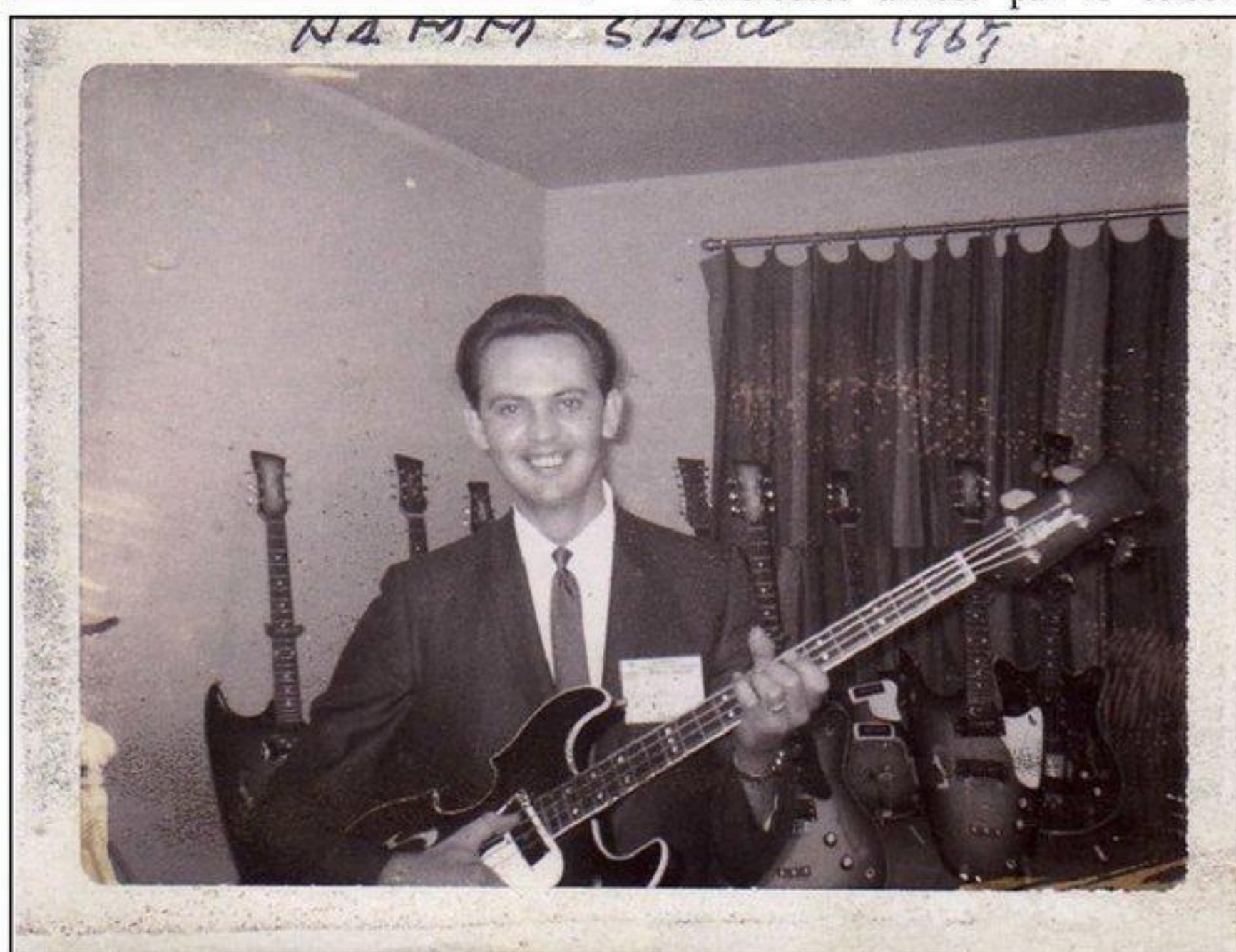


Le numéro de série, comme sur ce modèle de 1963, était gravé dans le palissandre de la touche, entre les deux dernières frettes. (Photo : Gary's Classic Guitars)

dans un groupe évangélique au sein duquel il tint la guitare dès l'âge de 13 ans. Le garçon fut très vite totalement obsédé par l'instrument, au point de ne pas en trouver un capable de le satisfaire totalement. Il fut ainsi très vite amené à entreprendre de construire lui-même ses propres instruments. Semie et son frère aîné de deux ans, Andy, se mirent ainsi à customiser des guitares et, dès 1952, Semie construisait un instrument comportant pas moins de trois manches : un manche standard, un manche à l'octave, et un manche de mandoline. La même année, il réalisa une guitare à double manche pour une gloire locale, le musicien de country Joe Maphis : un manche au diapason réduit, et un manche 6-cordes normal. Joe Maphis était un musicien de country de Los Angeles, guitariste virtuose aux instruments flamboyants et aux tenues *glitter* et *rhinestone* qui auraient fait passer Liberace pour l'Abbé Pierre. Il avait son propre show télévisé, et du fait de cette audience élargie, était immensément

Moseley acquit l'essentiel de ses connaissances avec Roger Rossmeisl.

populaire dans la région. Ce modèle, qui comportait l'inscription "Joe" sur le premier manche et celle de "Maphis" sur le second, fut joué pendant de nombreuses années par le célèbre



Andy Moseley, frère de Semie, avec une basse Mosrite au NAMM Show de 1967 (Photo : DR)

musicien. À cette époque, Moseley passait en fait plus de temps à construire des guitares qu'à les jouer, et il fit très tôt le choix de sa carrière en proposant ses services auprès de fabricants locaux auprès desquels il acquit les connaissances nécessaires à son envol. Il travailla tout d'abord aux côtés de Paul Bigsby à Downey en Californie, et pendant une courte période, il fut même embauché chez Rickenbacker. C'est au sein de cette célèbre compagnie qu'il affina ses capacités en matière de lutherie. Et son apprentissage y fut assuré auprès de Roger Rossmeisl, un luthier d'origine allemande, fils de Wenzell Rossmeisl (constructeur des guitares Roger en Allemagne) et tenant d'une tradition de constructeurs de la région de Mittenwald (voir les articles de Patrice Noël sur le sujet). Rossmeisl avait amené aux USA des techniques de construction propres à la lutherie allemande, comme le fameux *german carve*, cette façon particulière de tailler les

Il y avait un peu de Glenn Campbell en lui, et un peu d'Elvis aussi...

tables sur deux niveaux, qu'on retrouvera chez Rickenbacker, comme par la suite chez Mosrite (et même sur certaines Fender puisque Rossmeisl fit un séjour de courte durée chez ce constructeur en 1962 et fut à l'origine de modèles comme la LTD qui retenaient également ce *german carve*, sans grand succès, d'ailleurs). Mais lors de son passage chez Rickenbacker, Moseley laissa filtrer qu'il projetait de travailler sur son propre modèle, il fut remercié sans plus de détail par la compagnie et se retrouva du jour au lendemain sans emploi ; il n'avait plus le choix, et il fallait désormais qu'il parvienne à monter son propre business. En 1956, les frères Moseley s'associèrent ainsi avec un pasteur de la région de Los Angeles du nom de Ray Boatright (qui apporta le « rite » au nom de la société. Ils



Larry Collins, des Collins Kids, et sa double-manche signée Mosrite (Photo : DR)

créèrent ainsi ensemble la compagnie Mosrite. (Semie Moseley tenait à ce que son nom fût prononcé MoZEley, et par incidence, la prononciation correcte du nom de la compagnie reste MoZERite). Cette association avec un pasteur s'explique par le fait que Moseley était lui-même très croyant, ayant grandi dans une famille évangéliste, et il devint à cette époque un pasteur très prisé et charismatique, selon son ami Brian Lonbeck, qui rapportait que « *Semie faisait des sermons plein de flamme, et les gens se mettaient à parler dans des langues improbables ! C'était très étrange et intense* ». On veut bien le croire... Il faut dire que l'homme avait de quoi en imposer avec sa taille de 1,94 m, pour plus de 100 kilos et un physique de star de cinéma, les dents blanches et bien

plantées, le teint halé et le cheveu dru, il y avait de la graine de star chez ce modeste pasteur, luthier à ses heures. « *Il y avait un peu de Glenn Campbell dans Semie Moseley, et un peu d'Elvis aussi* », écrivit plus tard un journaliste... et ajoutant qu'avec son physique, ses talents de guitariste et sa voix de baryton chaleureuse, il aurait pu tout aussi bien être une star lui-même. À observer la photo de Moseley aux côtés de Joe Maphis (en page 14), on se demande franchement lequel des deux personnages posant guitare en main est le discret luthier, pasteur intermittent, et lequel est la star télévisée. C'est vrai que Moseley manqua alors de peu être engagé comme doublure pour participer à un film avec Elvis Presley, film dont il se retira en dernière minute pour des



Le guitariste Joe Maphis (à gauche), une star de la télévision de l'époque, possédait plusieurs double-manches Mosrite. Il en présente deux en compagnie de Willie Moseley (à droite) (Photo : DR)

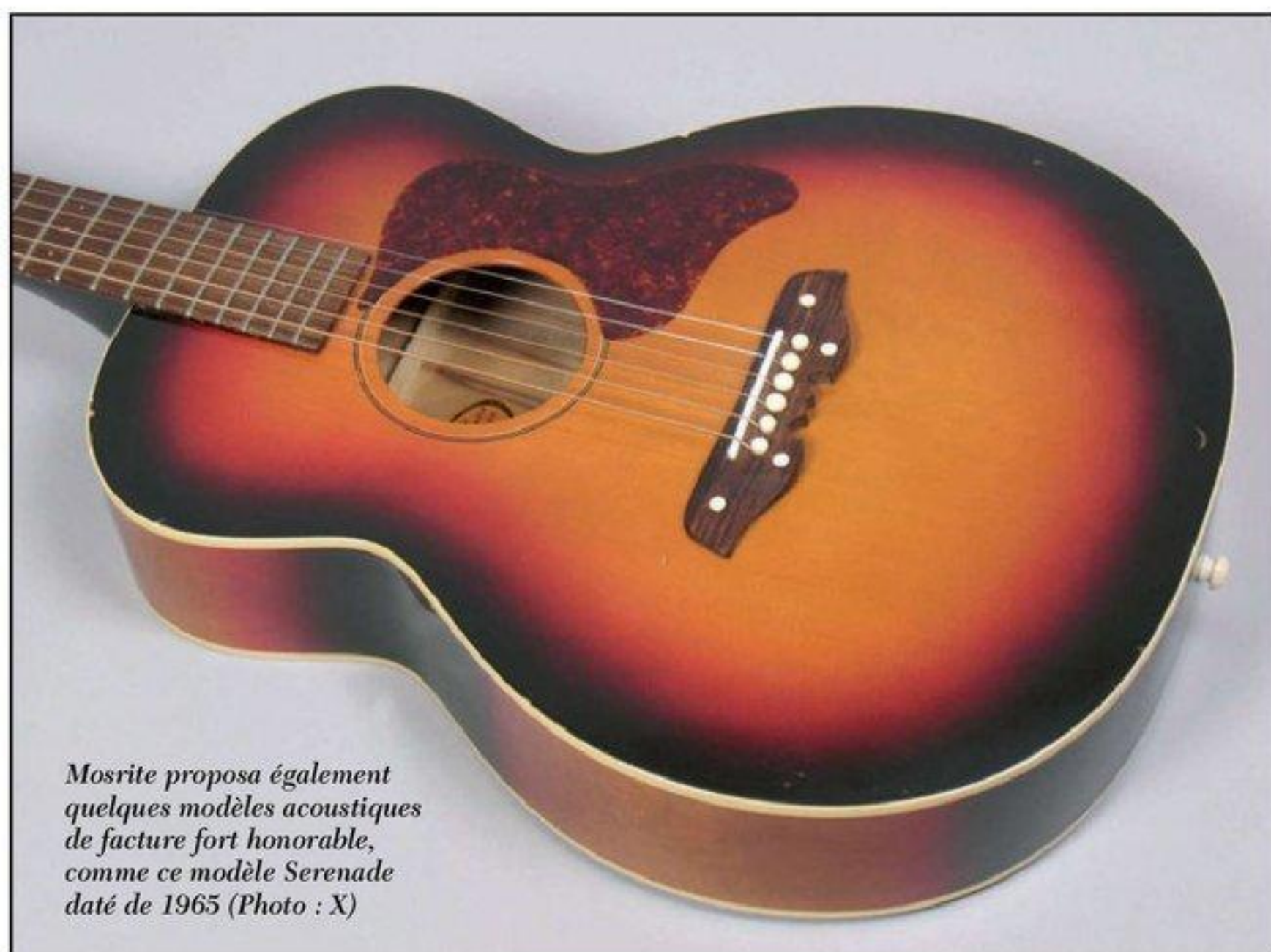
raisons personnelles et religieuses, après avoir cerné avec horreur ce que pouvait être le milieu cinématographique hollywoodien de l'époque...

Des débuts difficiles

Moseley choisit donc plutôt de construire des guitares, et il en produisit ainsi plus de 50 000. Au départ, chaque guitare était custom, faite à la main, et construite où c'était possible, dans des garages, des ateliers de fortune. En 1959, Andy partit s'installer à Nashville pendant un an pour faire connaître la marque, vendant quelques instruments au Grand Ole Opry, et aux musiciens de tournée. La même année les ateliers déménagèrent à Oildale en Californie, juste au nord de Bakersfield. En 1962 l'usine s'installa sur Panama Lane où furent créés les premiers modèles Joe Maphis. Pendant des années, la compagnie Mosrite survécut ainsi en construisant des guitares à la main et sur mesure pour un certain nombre de

Nokie Edwards, guitariste des Ventures, tomba amoureux des Mosrite.

clients fidèles, les ateliers se déplaçant en permanence au gré de la croissance tranquille de la petite compagnie. Les usines trouvèrent un nouvel emplacement plus stable dans la ville de Bakersfield, pas loin du Convention Center, juste de l'autre côté de la voie ferrée. Bakersfield était une ville en pleine expansion, après sa quasi destruction par un tremblement de terre en 1952, et elle absorba alors les flux de migrants successifs, d'abord de l'Oklahoma, puis du Mexique, des clients idéaux pour le genre musical country, et toutes les activités annexes qui pouvaient s'y rapporter, en particulier la construction d'instruments de musique, les guitares en premier chef. Pas mal de petites compagnies de guitares étaient alors basées dans la ville, comme Hallmark, Standell ou encore Gruggett. La plupart de ces compagnies furent florissantes dans les années 60, mais après le *Summer of Love* de 1967, les choses se dégradèrent, et Standell puis Handell (dont les guitares sont désormais rarissimes) firent rapidement faillite, et les pièces détachées se retrouvèrent alors en vente de façon anarchique, générant un commerce de guitares-Frankenstein dans toute la région (voir page 16).



Mosrite proposa également quelques modèles acoustiques de facture fort honorable, comme ce modèle Serenade daté de 1965 (Photo : X)

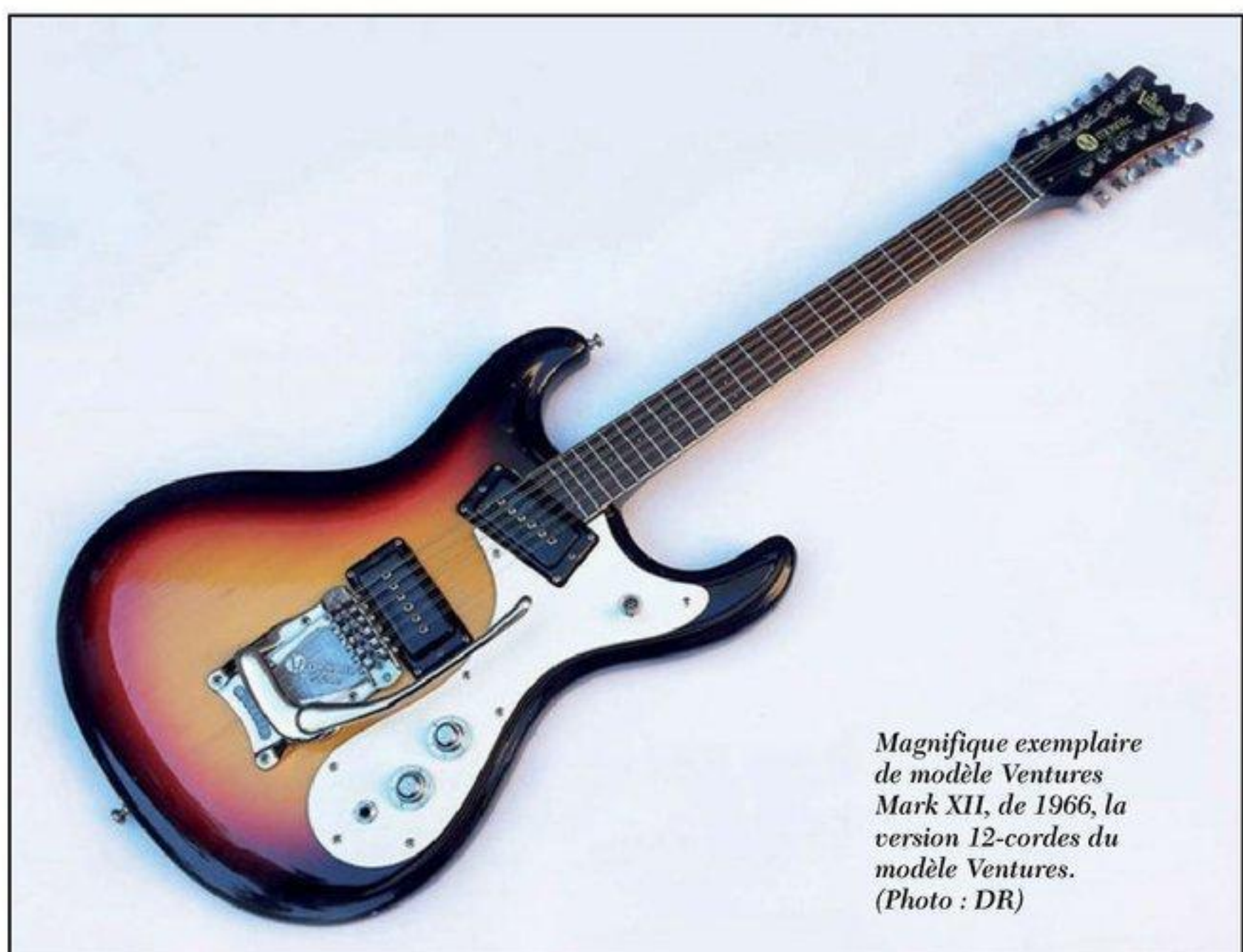


Une publicité pour Mosrite datée de 1968, juste avant la faillite, à l'occasion du NAMM show tenu à Chicago au mois de juin, et présentant l'ensemble de la collection de l'époque. (Photo : X)

du manche sans être bloqué par des ralentisseurs : les frettes hautes ». Moles acheta donc la Mosrite n°002. Il s'était lié d'amitié avec Nokie Edwards, le guitariste des Ventures, un des pionniers de la disto, qui passait souvent chez lui pour discuter et échanger quelques plans (ils composèrent plusieurs titres qui furent des gros succès pour les Ventures). Un jour, Nokie s'arrêta chez Moles à Bakersfield en compagnie de sa femme. Il se dirigeait vers LA pour des séances d'enregistrement avec les Ventures et tomba immédiatement amoureux de la Mosrite de Moles. Il demanda à ce dernier de lui présenter Semie, ce qui fut fait dans la foulée. Nokie fit aussitôt l'acquisition d'un exemplaire (il s'agissait au départ d'un modèle Joe Maphis), un instrument qui allait devenir plus tard le modèle Ventures, sans subir de modification, avec une simple adjonction du logo du groupe en haut de la tête. (Aujourd'hui, une guitare de ce millésime dépassera allègrement les 10 000 dollars si un dealer parvient à mettre la main sur un des rares specimen comme celui présenté en page 11, provenant de l'inventaire de Gary's Classic Guitars). En un temps record, tous les membres des Ventures se

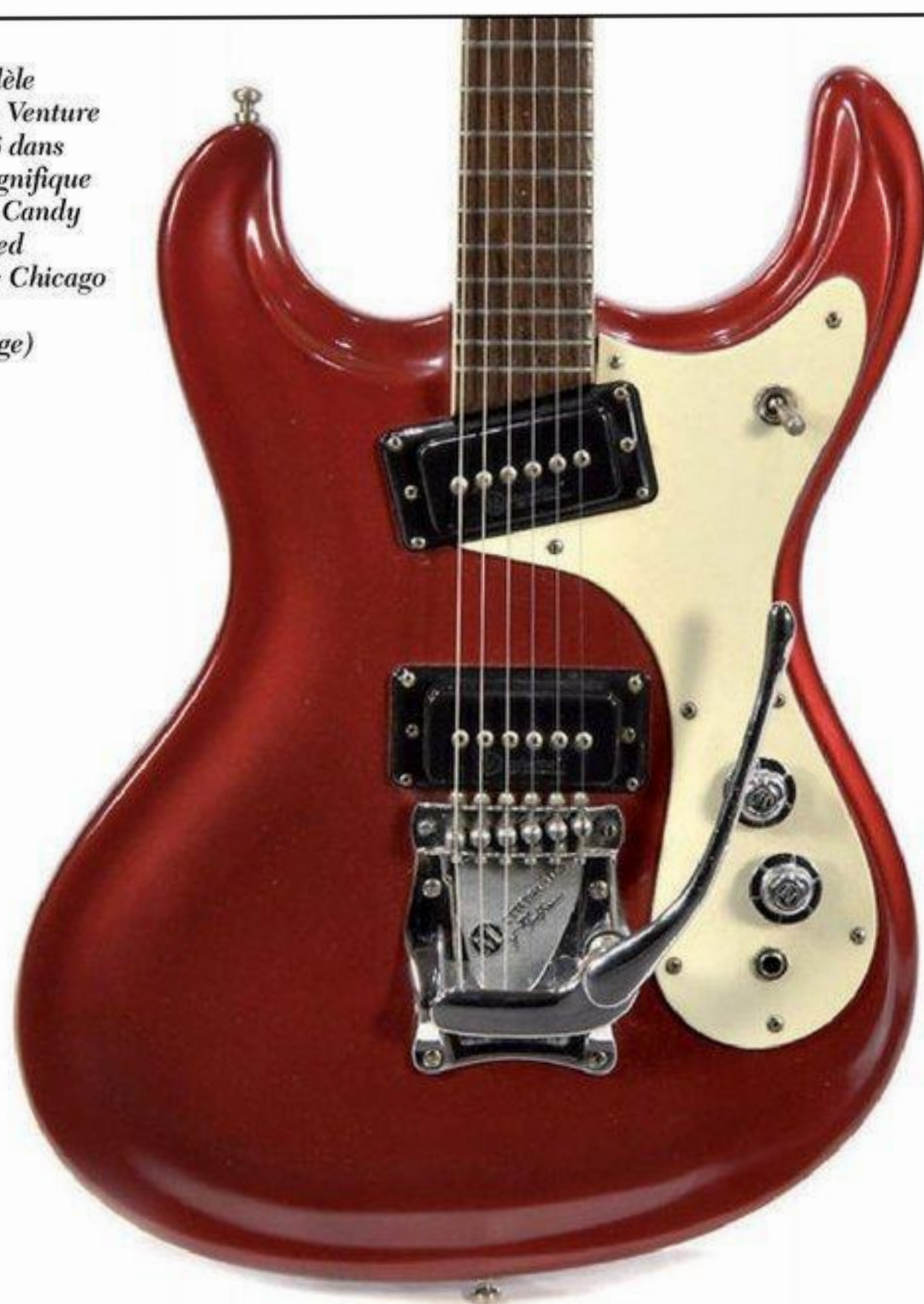
Enter the Ventures

Lorsque Mosrite débuta ses numéros de série, le modèle numéro 001 fut acheté par Don Rich, merveilleux chanteur et guitariste et futur pilier du groupe de Buck Owens, qui réalisa pourtant l'essentiel de sa carrière avec une Telecaster en bandoulière. « C'était une très belle guitare », confirme Gene Moles, lui-même guitariste monnayant alors ses talents dans les studios de Bakersfield, et qui travaillait également au contrôle qualité de la compagnie Mosrite. « C'était un instrument bien conçu. Il avait un manche étroit et un profil bas, si bien qu'il n'y avait pas besoin d'exercer trop d'effort pour la jouer. Elle était équipée de speed frets qui favorisaient les glissés de haut en bas



Magnifique exemplaire de modèle Ventures Mark XII, de 1966, la version 12-cordes du modèle Ventures. (Photo : DR)

Un modèle
Mosrite Venture
de 1966 dans
une magnifique
finition Candy
Apple Red
(Photo : Chicago
Music
Exchange)



convertirent aux charmes des Mosrite et des titres comme "Walk Don't Run" ou le thème mémorable de *Hawai Police d'Etat* furent joués sur des instruments de Moseley. Le groupe connaissait alors un succès phénoménal, leurs albums s'écoulaient par dizaines de millions, et leur succès était alors planétaire. Moseley avait un peu décroché le jackpot, car le groupe avait assis sa réputation sur des instrumentaux exécutés à la guitare, et qu'à ce titre, même les Beatles ne pouvaient rivaliser avec la force de frappe des Ventures en tant qu'ambassadeurs de la 6-cordes, faisant figurer les guitares en large place sur les pochettes de leurs albums. Le résultat ne se fit pas attendre longtemps. La demande fut immédiate, les ventes explosèrent et une nouvelle usine fut créée grâce aux fonds des Ventures qui demandèrent en échange la distribution exclusive des modèles Mosrite. En 1963, le modèle phare de la production Mosrite fut rebaptisé MK I Ventures Model. Le support des Ventures s'avéra capital,

Les Ventures étaient (et restent) de véritables légendes au Japon.



1966 Venture MKI

en particulier en Extrême-Orient. Le modèle Venture se vendait 462 dollars, une petite somme à l'époque, mais le marché japonais fut néanmoins inondé de guitares californiennes.

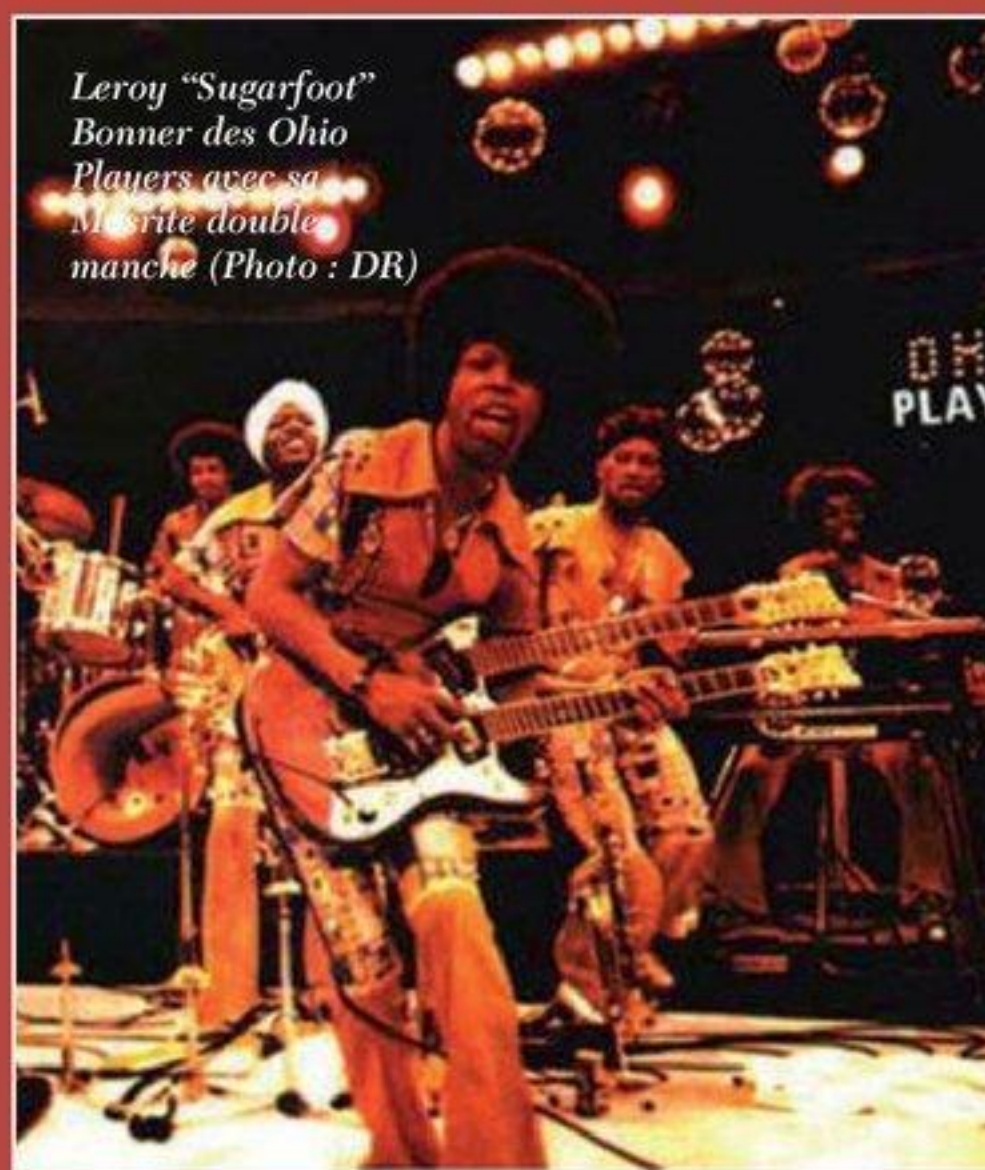
Les belles années

La production explosa alors, et les frères se trouvèrent à la tête d'un beau pactole qui leur permit d'agrandir considérablement leur offre de modèles, et accessoirement d'investir dans d'autres activités, comme leur label phonographique (voir p. 20). Au sommet de leur production en 1968, Semie et Andy Moseley, qui avaient largement embauché et se trouvaient désormais à la tête d'une équipe de 107 employés, produisaient jusqu'à 1000 guitares par mois : des acoustiques, des électriques solidbody, des double et triple-manches, des basses, des dobros et des mandolines. Les offres de rachat commençaient à se multiplier, signe de la bonne santé de l'entreprise. Le distributeur Sears & Roebuck Co proposa ainsi plusieurs millions de dollars pour racheter la société, mais Moseley refusa. Il racheta la compagnie Dobro en 1966, et rapidement la maison sortait des dobros à ne savoir qu'en faire... d'abord sous le nom

Mosrite Addicts

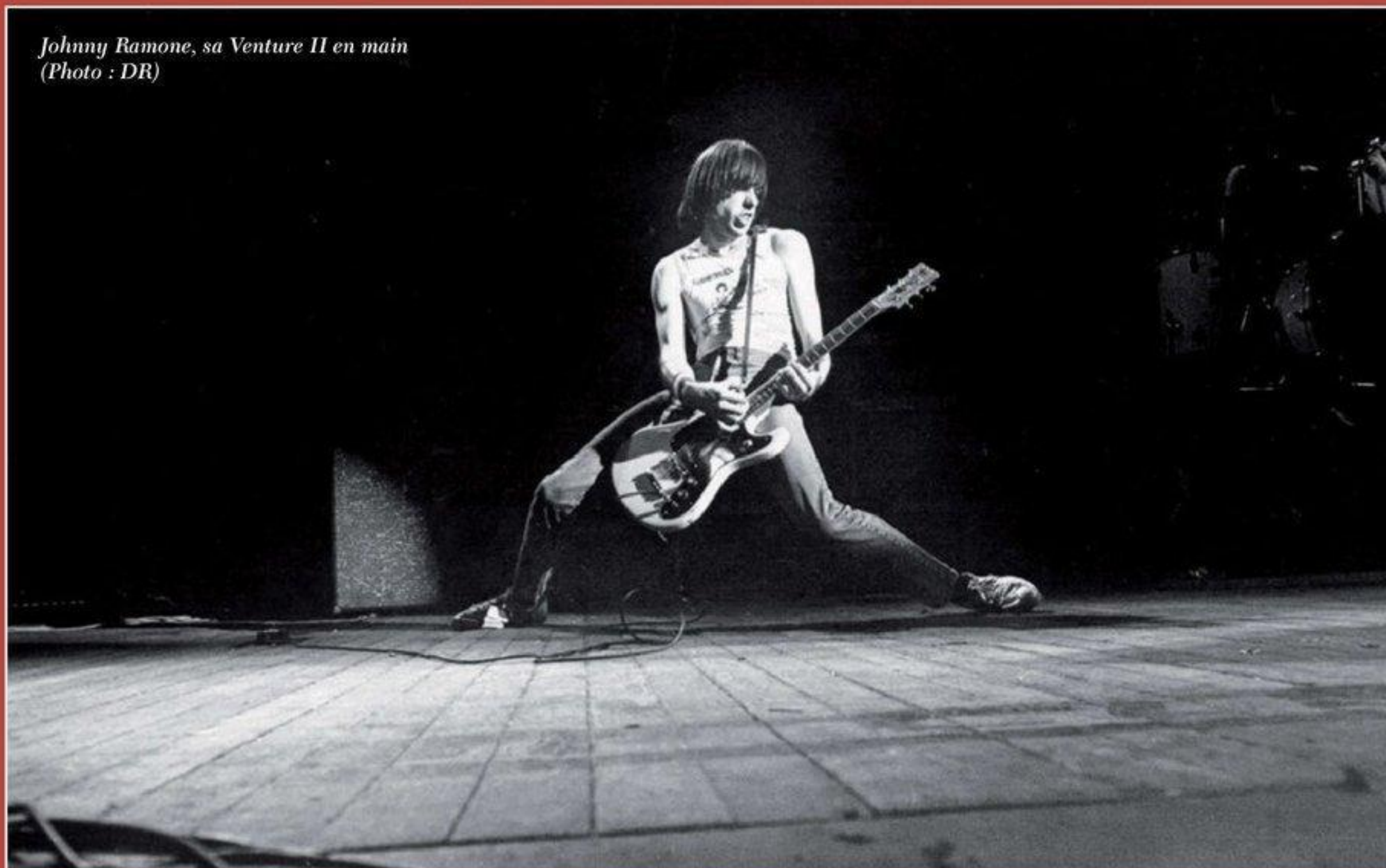
Les Mosrite furent jouées par une pléiade d'artistes tous genres confondus. Bien sûr, du fait de la localisation des ateliers à Bakersfield, bien des artistes country utilisèrent ces guitares, de Glenn Campbell, Joe Maphis, Barbara Mandrell, Little Jimmie Dickens à Tommy Duncan, Ronnie Sessions et Don Rich. Mais les guitaristes rock furent également séduits par le look et les possibilités des modèles de Moseley, et on compte parmi ses utilisateurs célèbres des musiciens tels que les Beach Boys, Hank Marvin des Shadows, qui abandonna couramment sa Burns ou sa Stratocaster pour une Mosrite, John Entwistle, Elliot Easton des Cars, Todd Rundgren, Jimi Hendrix, qui utilisa sa Mosrite sur "Spanish Castle Magic" et possédait également une Joe Maphis double manche, Elvis Presley. Erick Brann d'Iron Butterfly, les Lemon Pipers (qui avaient emprunté au Who la détestable habitude de sacrifier leurs Mosrite en fin de concert). Plus tard des groupes punk comme les Ramones (Johnny

Ramone, que l'on connaît surtout pour avoir joué une Ventures II, possédait toute une collection de Mosrites) ou les B-52 (Ricky Wilson joua des Mosrite sur la plupart des premiers albums du groupe) et The Stooges, puis grunge, à l'instar de Jerry Cantrell du groupe Alice in Chains, Kurt Cobain, qui possédait un modèle Gospel et une Mark V bleue ou encore Pat Smear des Foo Fighters qui jouait une Mark V bleue. Même les artistes funk se laissèrent séduire puisque Leroy "Sugarfoot" Bonner du groupe funk the Ohio Players joua longtemps sur une Mosrite double-manche. Ch.S.

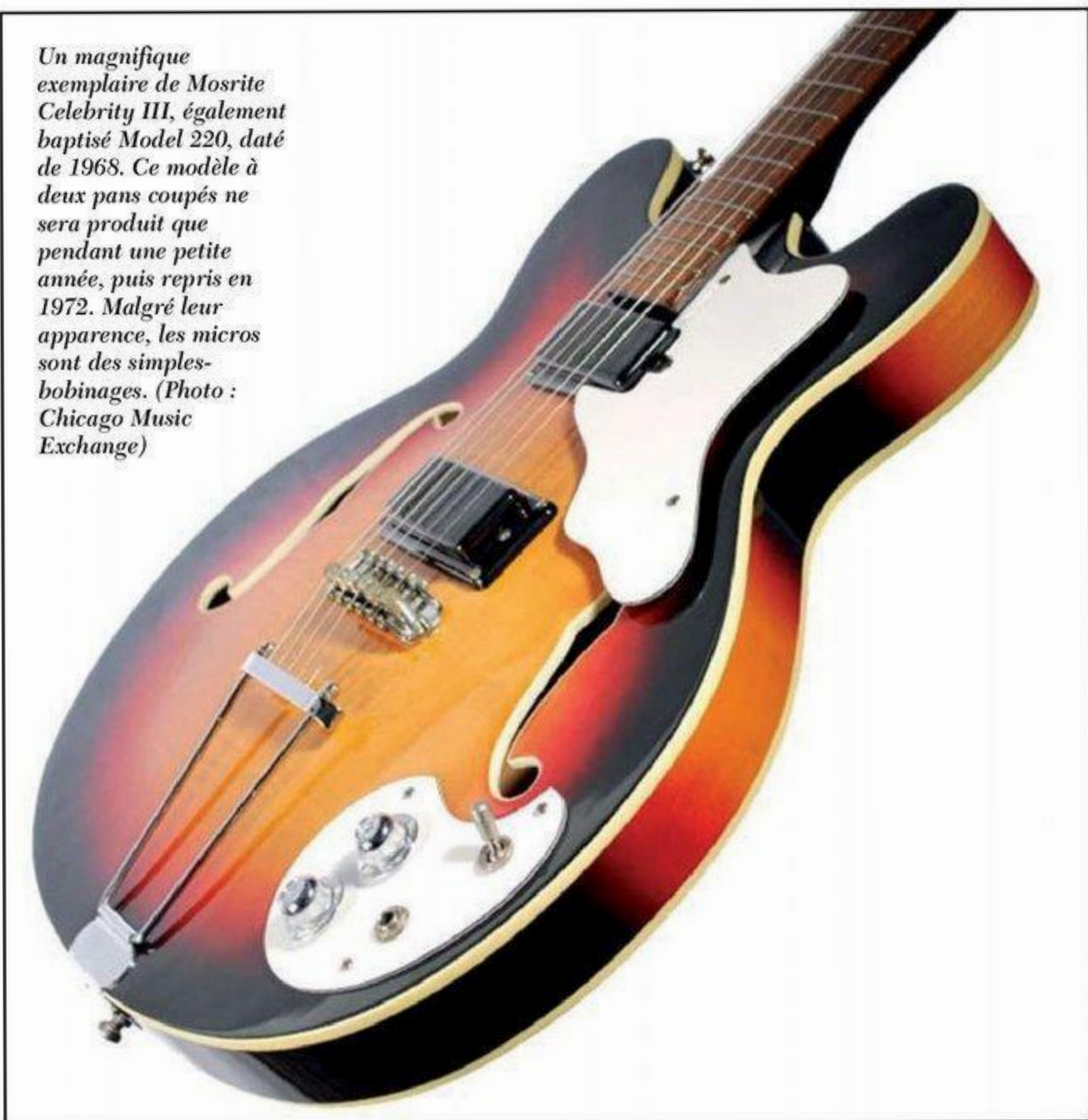


Leroy "Sugarfoot"
Bonner des Ohio
Players avec sa
Mosrite double
manche (Photo : DR)

Johnny Ramone, sa Venture II en main
(Photo : DR)



Un magnifique exemplaire de Mosrite Celebrity III, également baptisé Model 220, daté de 1968. Ce modèle à deux pans coupés ne sera produit que pendant une petite année, puis repris en 1972. Malgré leur apparence, les micros sont des simples-bobinages. (Photo : Chicago Music Exchange)



de Dobro, puis sous le nom de Mosrite ou de Mobro. La production de ces instruments à résonateur débuta à Gardena, où l'usine Dobro avait déménagé en 1965, avec des anciennes pièces de la compagnie, puis elle fut transférée à Bakersfield. Les nouveaux modèles firent leur apparition, comme le Californian, une guitare électrique qui présentait un corps de dobro et une manche de Mosrite, ou les acoustiques Celebrity 1, 2 et 3, la Serenade, une autre acoustique, que Moseley distribuait allègrement dans les églises au travers du pays... Malheureusement le deal de distribution avec les Ventures se cassa la figure après cinq années de bonne coordination et de ventes exponentielles. Un nouvel arrangement fut établi avec la Thomas Organ Co, qui construisait également les guitares Vox. Cette collaboration fut désastreuse et les ventes se calèrent sur un mode décroissant à partir de ce jour. Andy, le frère de Willie Moseley, posa plus tard candide-

Bakersfield devint une capitale des pièces détachées de guitares.

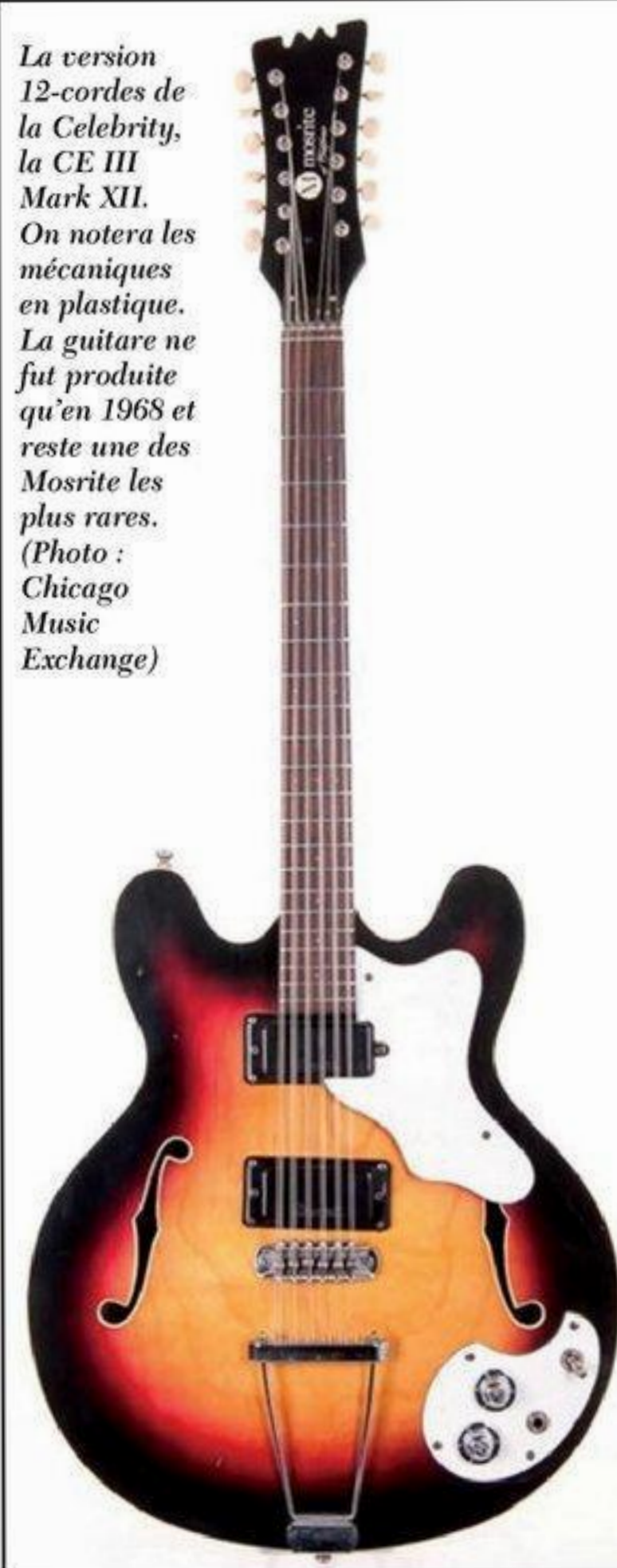
ment la question de savoir si ce fut effectivement une bonne idée de signer un contrat de distribution exclusif de trois ans avec une compagnie qui fabriquait elle-même des guitares, un concurrent donc. La réponse semble figurer dans une question (« Est-ce que ce fut une conspiration, un acte prémédité ? »), posée malheureusement un peu tard. Mosrite fut déclaré en faillite en 1969, le jour de la Saint Valentin. On notera, de façon annexe, qu'à la suite de la faillite de Mosrite, mais également de celles de Hallmark ou Standell (voir plus haut), Bakersfield devint en quelques semaines une sorte de capitale des « pièces détachées » pour guitares, du au fait que des ventes aux enchères de matériel furent alors réalisées, et que

certains ouvriers furent payés en pièces, les compagnies étant bien incapables de leur assurer un salaire. On vit alors fleurir aux quatre coins de la ville des guitares hybrides, construites avec des équipements provenant de diverses sources, que les collectionneurs baptisent aujourd'hui des « Part-Rite », puisque les pièces Mosrite y prédominent. Gene Moles se fit une spécialité de ce genre d'instrument qu'il signait GM. Mais il n'est pas rare de trouver des instruments réunissant des pièces provenant de trois, voire quatre constructeurs différents, tous localisés à Bakersfield.

Phoenix, California

Mais il en fallait plus pour décourager les deux frères, formés à la dure, habitués à composer avec les flux et

La version 12-cordes de la Celebrity, la CE III Mark XII. On notera les mécaniques en plastique. La guitare ne fut produite qu'en 1968 et reste une des Mosrite les plus rares. (Photo : Chicago Music Exchange)





Semie Moseley tenant entre ses mains, bien des années plus tard, la guitare qu'il réalisa adolescent. Elle est munie de trois manches, de haut en bas : un manche guitare à l'octave, un manche guitare standard, et un manche mandoline. (Photo : DR)

reflux du destin avec une égale constance et sans jamais se plaindre. Les Moseley tentèrent ainsi de vendre eux-mêmes leurs guitares, pièce à pièce, en les proposant aux échoppes restées fidèles. Bref, ils jouaient le rôle de distributeurs et de VRP en plus des tâches administratives et de construction qui leur restaient dévolues. Ils réussirent à vendre ainsi 280 guitares dans l'année, c'est à dire cinquante fois moins que la quantité écoulee deux années plus tôt, et leur volonté de survie était remarquable.

Les frères Moseley se transformèrent alors en VRP...

Mais les débiteurs et l'administration américaine, toujours implacables, ne l'entendaient pas de cette oreille. Un jour, en rentrant à leur boutique, les deux frères trouvèrent des scellés sur les portes. La justice avait frappé. Moseley, alerte et vindicatif, consacra son énergie jusque-là affectée à la conception et la réalisation de ses guitares à la défense de l'oeuvre de sa vie qu'il craignait de se voir confisquée. La fortune accumulée au fil des succès lui permit de s'assurer la meilleure défense possible, une précaution jamais inutile dans ce genre de procédure aux États-Unis. Bien lui en prit. En 1970 une décision de justice permit à Semie Moseley de récupérer l'usage du nom Mosrite. Sans perdre



Mosrite reste célèbre pour ses modèles double (voire triple) manches, comme ce modèle Joe Maphis, équipé d'un manche 6-cordes et d'un manche 12-cordes, construit en 1967. (Photo : DR)

Un modèle Ventures daté de 1968 (Photo : Dave Matchette).

une semaine, l'entrepreneur se remit à construire à nouveau des guitares dans la ville de Pumpkin Center en Californie où il ouvrit un nouvel atelier. Mais les belles années étaient désormais derrière lui, et s'il parvint à maintenir une activité constante au fil des mois et à produire des instruments de qualité remarquable, jamais le succès ne se représenta avec la vigueur des grandes années. La plupart des instruments construits à cette époque étaient exportés vers le Japon, pays où les Mosrite étaient restés très populaires, en grande partie du fait du succès des Ventures dans ce pays. La compagnie Mosrite semblait en outre avoir l'âme voyageuse, comme si un insuccès chronique la poussait alors à chercher fortune sous d'autres cieux et, au cours des vingt années qui suivront, elle se trouva déplacée à Oklahoma City, Oklahoma, à Jonas Ridge en Caroline du Nord, puis à Boonville, dans l'Arkansas. Comme il était installé en Caroline du Nord, Moseley invitait souvent son

ami Brian Lonbeck, l'ex-guitariste de Barbara Mandrell, à lui rendre visite. « Il voulait que j'apprenne à construire ses guitares, il me logeait quand je venais lui rendre visite et nous travaillions sur les guitares toute la semaine, il m'apprenait à les construire, et me faisait tout faire sauf avec la défonceuse, j'imagine qu'il avait peur pour mes doigts ! ». Visiblement le souci de transmettre son savoir et ses concepts devenait pressant pour Moseley. Six mois après avoir installé son usine dans sa dernière localité, à Boonville dans l'Arkansas, Moseley tomba gravement malade. Les médecins diagnostiquèrent un cancer des os. Il décéda six semaines plus tard, en août 1992. Peu de temps avant la fin de son business, Mo-



Le guitariste Brian Lonbeck et Barbara Mandrell (son père Irby à droite) à quatre mains sur une double-manche Mosrite (Photo : DR)

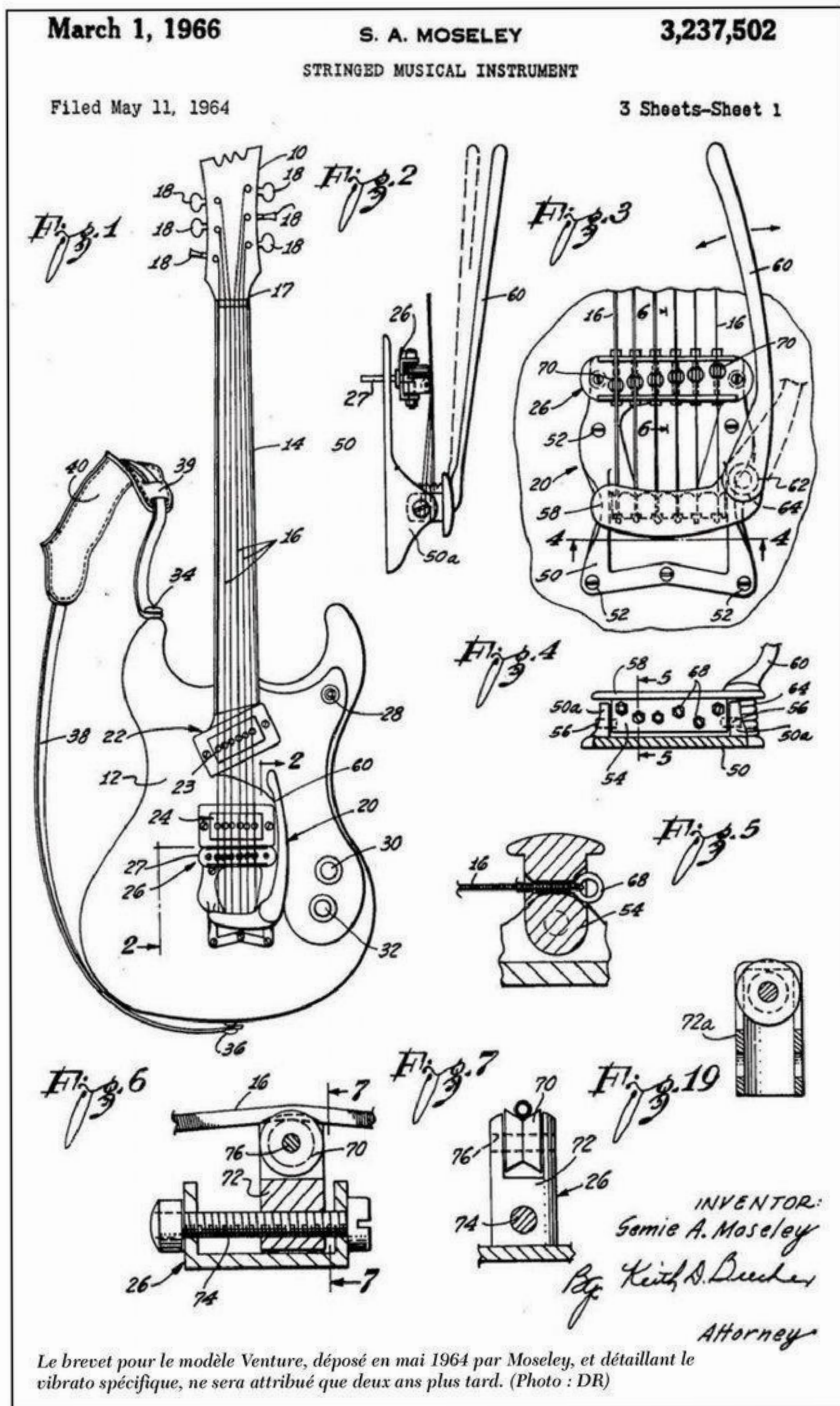
seley voulait construire 40 exemplaires de 1992 40th Anniversary, une guitare magnifique avec un corps en merisier. Il n'en construira finalement qu'une, qu'il offrira à son ami Brian Lonbeck. Ce fut la dernière guitare qu'il construisit avant de mourir. La femme de Moseley, Loretta, continua à produire les guitares pendant environ un an après sa mort, et depuis 2008 vend des Mosrite custom par leur site web. Récemment la compagnie a produit des modèles Semie Mo-

La femme de Moseley continua à produire des guitares pendant un an.

seley '63 et '65 basés sur leur modèles construits pendant ces deux années, faites entièrement à la main et avec exactement les mêmes spécificités que les modèles d'époque. La fille de Semie, Dana Moseley est également un luthier et continue de construire des Mosrite.

Mosrite Records

Nous l'avons évoqué, les Moseley s'aventurèrent également dans la production phonographique. Irby Mandrell était propriétaire d'un magasin de musique sur Oceanside qui vendait les Mosrite comme des petits pains. Un jour il contacta Moseley pour lui signaler que sa fille, adolescente, ne manquait pas de talents. Effectivement, la jeune femme, outre son physique des playmate, avait



des atouts musicaux incontestable, pratiquant avec un égal talent la guitare, le banjo, la mandoline, et même la pedal steel, et chantant de façon fort honorable. Moseley mit en route son projet de longue date qui consistait à monter un label. En partie pour utiliser les fonds importants liés au succès de son entre-

prise, et en partie pour laisser libre cours à sa fibre artistique et à son passion pour la musique. La jeune Mandrell fut ainsi la première artiste signée sur le label. Elle allait devenir une artiste country d'envergure nationale. Barabara enregistra "Don't Hold Your Breath", une chanson signée par Billy Mize, pour sa

première séance produite par Moseley. Brian Lonbeck, un musicien de Bakersfield, allait y participer à la guitare, et il resterait un des piliers du groupe de Mandrell et un des meilleurs ambassadeurs des guitares Mosrite. Les Moseley restèrent très proches de Mandrell tout au long de sa carrière. Lorsqu'elle fut victime d'un accident de voiture dans les années 80, Samie Moseley lui construisit une canne qui faisait également office de guitare, une descen-

Andy Moseley dirige aujourd'hui un studio à Nashville

dante des cannes-violons populaires au XVIII^e siècle dans la vieille Europe. Lorsque le label fut lancé et connut ses premiers succès, c'est Andy qui se concentra sur cette activité tandis que Samie se recentrait sur ses premières amours, les guitares. Aujourd'hui, Andy fait tourner un studio d'enregistrement à Nashville avec son fils Mike.

Modèles

Les guitares Mosrite sont réputées pour leur designs révolutionnaires, leurs manches étroits et confortables et équipés de frettes très basses, et leurs micros au son particulier, et au niveau de sortie de cheval... Le principal modèle fut bien sûr le modèle Venture qui deviendra par la suite le modèle Mark I, le vaisseau amiral de cette flotte. Paradoxalement, la base de ce modèle avait été créée pour Joe Maphis, mais comme le contrat avec les Ventures s'était développé très rapidement, il fut décidé d'appeler "Ventures" ce modèle. Les tout premiers modèles Ventures étaient fait avec des manches collés, un corps bordé d'un filet et un gros logo Ventures et Mosrite. Moins de 250 unités de ces guitares furent construites, qui flirtent aujourd'hui avec la barre des 10 000 dollars sur le marché vintage. Dans le courant de l'année 1964 le modèle fut produit sans le filet autour du corps, et

avec un manche fixé par l'intermédiaire de quatre vis et d'une plaque au profil singulier. Les logos Mosrite et Ventures furent considérablement réduits. Ces modèles Ventures étaient construits avec un corps en aulne, sculptées du fameux *german carve*, un manche en érable deux pièces et une touche rapportée en palissandre, parées de 22 frettes extrêmement basses. Le numéro de série était imprimé au fer dans le palissandre de la touche, au niveau de la 22^e frette (voir photo page 12). Les micros étaient des simples-bobinages à haut niveau de sortie (environ 10 à 11 k), recouverts d'un capot noir marqué en relief d'une inscription mentionnant « Mosrite of California ». Les mécaniques étaient des Kluson à double lignes équipées de boutons métalliques ovale. Le sillet était de nature particulière, en métal tubu-

laire marqué d'encoches pour le passage des cordes, et beaucoup de musiciens ont remplacé ces sillets par des sillets en os plus classiques pour gagner du son. On notera également la présence d'une

L'association commerciale avec les Ventures prit fin en 1968.

frette zéro, autre héritage de la lutherie allemande (voir page 22). La plaque de protection était quant à elle constituée d'un plastique en trois plis (blanc, noir, blanc) et portait le sélecteur à trois positions ainsi que les deux boutons de contrôle, volume et tonalité. La cavité du manche, une fois celui-ci retiré, révélait généralement la date imprimée

simplement au tampon encreur avec le mois, le jour et l'année (par exemple : DEC 12 1966). Les potentiomètres sont des CentraLab, et leur numérotation permet de dater aisément la guitare. Par exemple la marque pouvait indiquer 134-XXYY. Le XX indiquait l'année, par exemple 66 pour 1966, et YY la semaine par exemple : 01, si l'instrument avait été construit la première semaine de janvier). Le chevalet était constitué de six pontets individuels ajustables, et d'un vibrato de conception maison, chromé. Plus tard, en 1965, un autre modèle Joe Maphis vit le jour, basé sur le Combo. La ligne complète de modèles Venture consistait alors en la Mark I (cette désignation perdurera après que l'association avec les Ventures prit fin en 1968), Mark II et Mark V (sortie en 1966), la basse Mark X et la

L'évolution des têtes des Ventures au fil des années : à droite, un exemplaire de 1963, le logo Ventures est très large et le logo Mosrite est situé bas sur la tête. Au centre, le logo Mosrite est recentré et le logo Ventures est considérablement réduit, sur ce modèle de 1966. À gauche, sur un exemplaire de 1968, le logo Ventures a disparu, et les mécaniques Kluson à boutons métalliques ont été remplacées par des Kluson à bouton de plastique. (Photo : X)



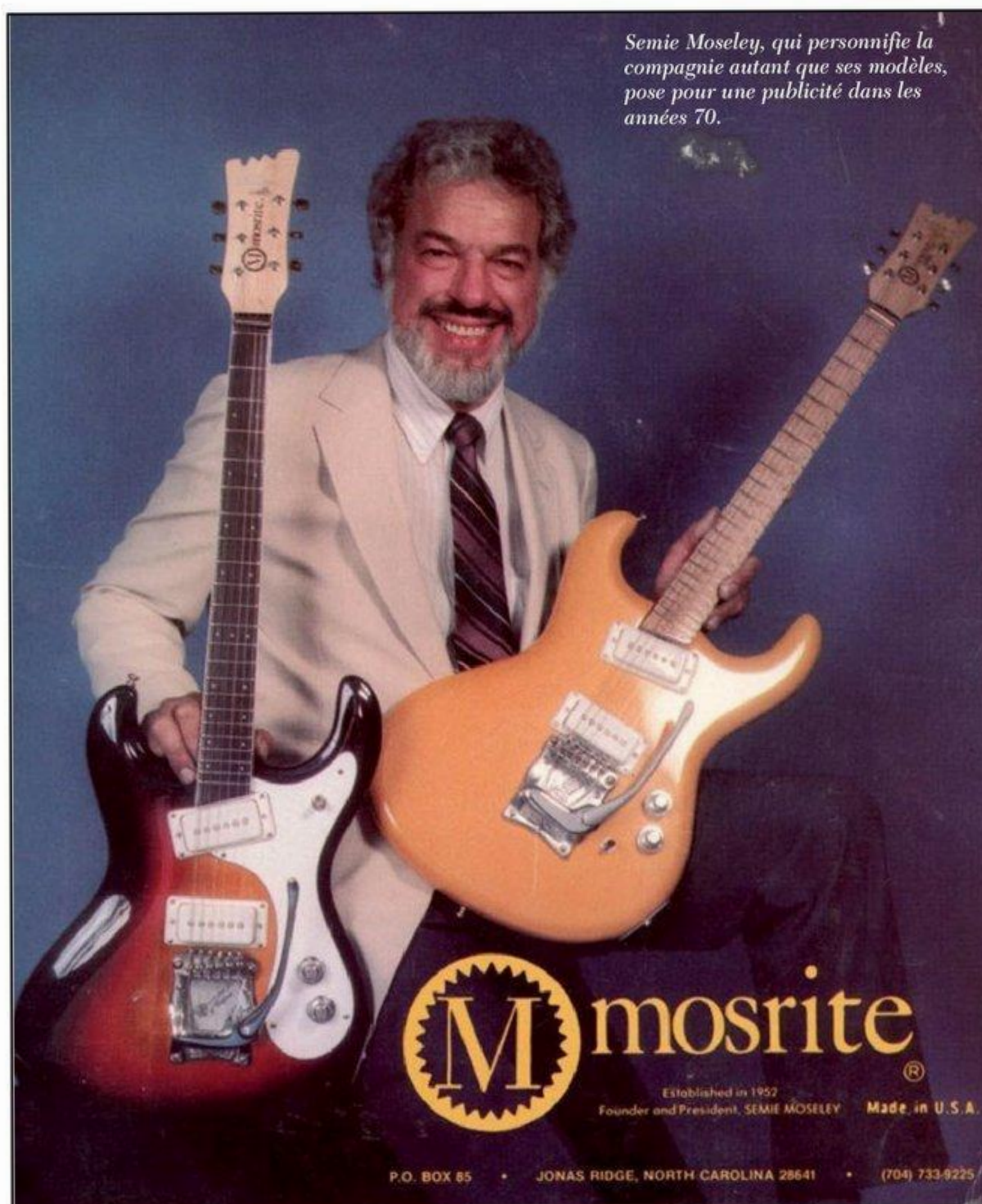
HISTOIRE

Mosrite of California : Surf'n'Punk.



Un dobro Mosrite de conception originale, avec un corps de hollowbody et deux micros simples-bobinages. (Photo : X)

Mark XII (sorties en 1964) qui était une douze-cordes électrique (la Mark XII était généralement équipée d'un stop tail, mais il en existe avec des vibratos). En 1965 sortit le modèle Ventures II, table plate (sans le *german carve*) et manche court, ce design déplaisait à Moseley qui le remplaça très vite par une nouvelle mouture avec le *german carve*, des manches plus longs et une plaque plus large pour compenser la place accrue sur le corps. La ligne Ventures débutée en 1963 s'arrêta en 1967 lorsque l'accord avec les musiciens du groupe prit fin. C'est également en 1966 que sortirent les guitares hollowbody Celebrity (I, II et III, voir page 18) et combo, de même que les acoustiques Balladere et Serenade. En 1965 sortit le modèle Joe Maphis, similaire à un Mosrite combo mais sans les ouïes. Par la suite, dans les années 70 et 80, bien d'autres modèles sortirent, qui ne parvinrent pas à la notoriété des modèles antécédents, comme la Bluesbender, ou la 300 et la 350 de style Telecaster.



Semie Moseley, qui personifie la compagnie autant que ses modèles, pose pour une publicité dans les années 70.



mosrite®

Established in 1952
Founder and President, SEMIE MOSELEY Made in U.S.A.

P.O. BOX 85 • JONAS RIDGE, NORTH CAROLINA 28641 • (704) 733-9225